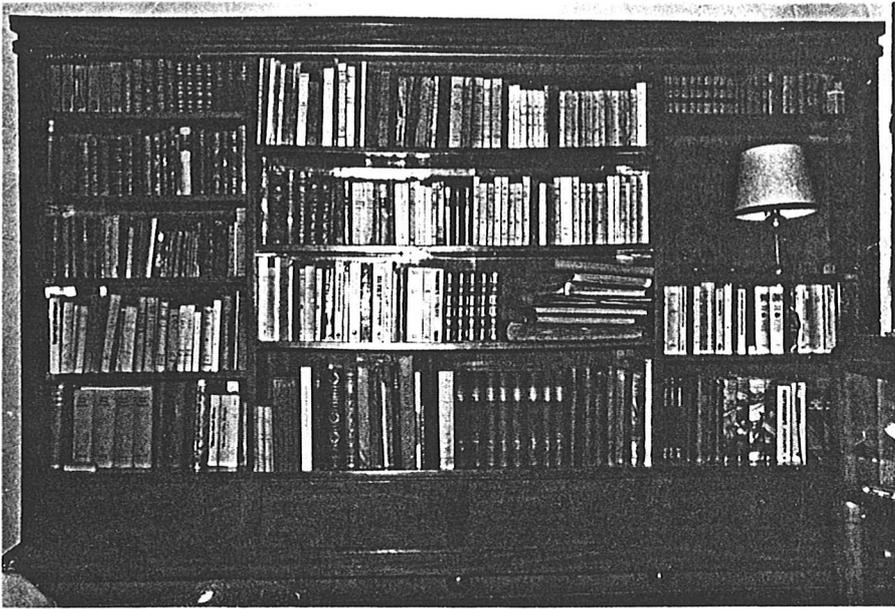


Un inédit pour l'« Année Le Corbusier » (II)

Un mobilier de Charles-Edouard Jeanneret pour un médecin de La Chaux-de-Fonds

par François Neyroud, rédacteur



Dans notre numéro 21 du 8 octobre 1987, nous avons pris plaisir à vous relater l'histoire de l'appendicite de Charles-Edouard Jeanneret, qui lui donna l'occasion de faire plus ample connaissance avec le docteur Francis Descœudres, qui pratiquait son art à la Clinique Montbrillant, avant de faire carrière comme médecin-conseil auprès d'une importante assurance.

Le médecin avait épousé une charmante Russe, Anna Ratnowska, qu'il avait connue lorsqu'elle était encore étudiante en médecine. Devenue Madame Anna Descœudres, elle collaborait étroitement à l'activité de son mari, en donnant elle-

même des leçons de gymnastique orthopédique à ce que l'on appelait encore, à La Chaux-de-Fonds, la «Clinique Descœudres».

Mais c'était une personne très vive d'esprit, et très ouverte à de multiples intérêts: c'est elle qui interpella le futur Le Corbusier à propos de l'une des façades de la villa Favre-Jacot, construite en 1912 au Locle pour le propriétaire de la fabrique de montres Zénith. Nous avons publié la réponse de Charles-Edouard Jeanneret. Et nous avons annoncé aussi les meubles que le jeune architecte avait dessinés à la demande du docteur Descœudres.

« Charles-Edouard Jeanneret, architecte-conseil pour toutes les questions de décoration intérieure »

Dès son retour de voyage, en octobre 1911, Jeanneret développe une intense activité, dont les deux jalons furent la villa Favre-Jacot (1912) et la villa Anatole Schwob (1916-1917); cette période se caractérise par le fait que ses réalisations se concrétisent presque toutes dans un périmètre urbain délimité et, la plupart du temps, pour des familles aisées de grands horlogers, appartenant généralement à la communauté israélite; ces familles aimaient la vie artistique ou culturelle de La Chaux-de-Fonds, et constituaient un réservoir de mandants éclairés de tout premier choix. Mais c'est aussi, sans doute, pour échapper à la réputation de ne travailler qu'avec des juifs, que Jeanneret entra au Club Alpin,

qui refusait des membres de la communauté israélite.

Pour la femme de Raphaël Schwob, qui lui ouvrit son salon – comme le relate Maurice Favre, elle le faisait également pour d'autres artistes –, il dessina une bibliothèque. Pour les patrons de la fabrique Vulcain, MM. Ditisheim, il intégra divers meubles dans les transformations que ceux-ci lui confièrent. Pour Moïse Schwob, il réalisa un mobilier de véranda, alors que pour son frère Anatole, il transforma son appartement de la rue Léopold-Robert 73. Mais Jeanneret ne créait pas à tous coups; comme le rappelle Jean-Paul Rayon, il ne lui répugnait pas de conseiller à ses clients de se procurer du mobilier existant, ou de conserver celui qu'ils possédaient, s'il était «de bon goût», selon lui. Ainsi, à l'un de ses mandants, il conseilla de conserver des chaises viennoises «qui ne font pas tache». C'est aussi à ce moment-là que Jeanneret utilise le papier à en-tête dont nous avons repris le libellé en titre de cet alinéa

Le mobilier du docteur Descœudres

Ce mobilier se compose d'un ensemble de meubles, dont l'identification d'authenticité n'est pas encore achevée pour tous, mais pour lesquels une présomption de quasi-certitude n'est pas hasardeuse.

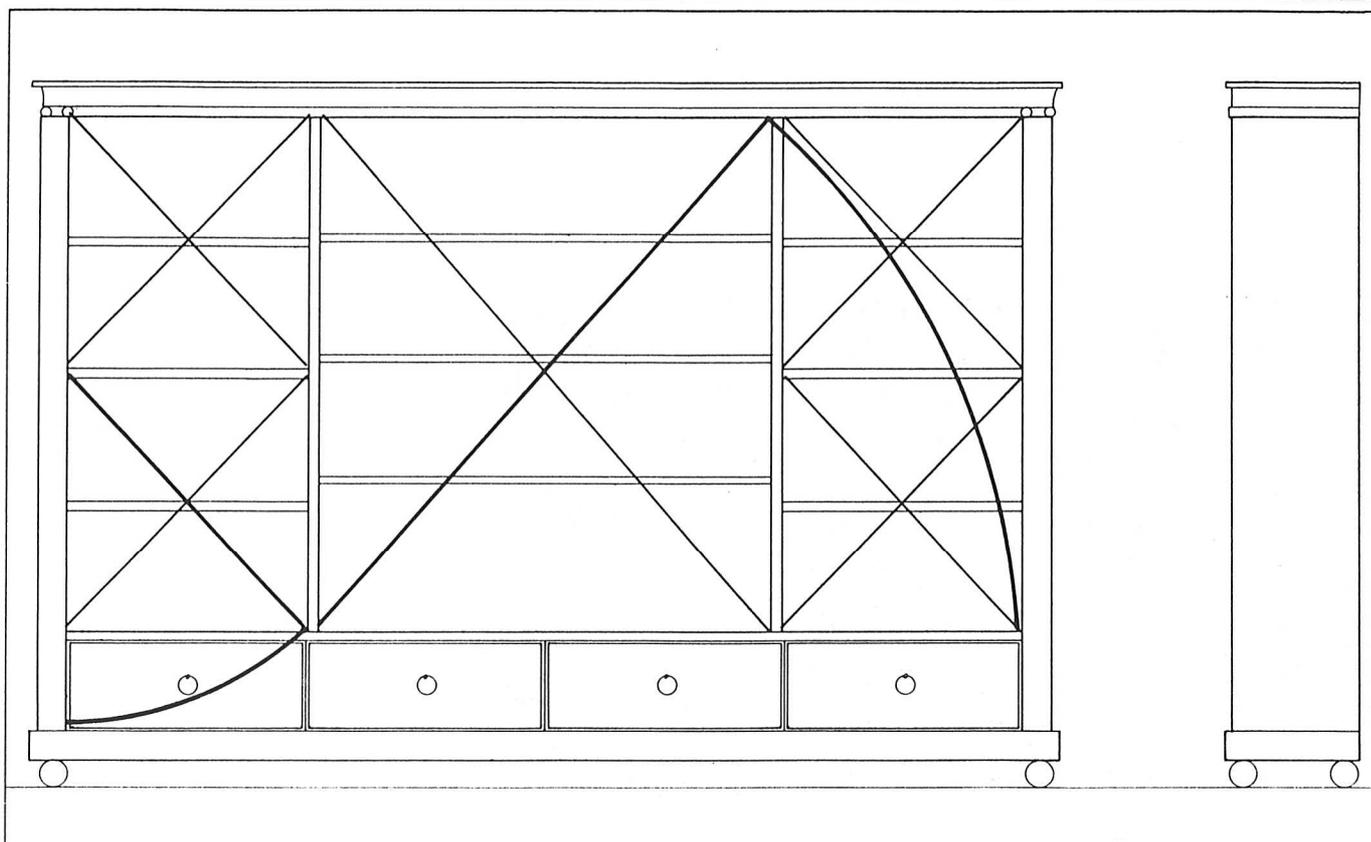
Il y avait un bureau et un fauteuil canné, deux pièces assez exceptionnelles; le plateau du bureau mesure 160 cm × 92 cm; sa hauteur est de 75,5 cm; le fauteuil est pourvu de deux accoudoirs; son dessin est d'une ligne souple. Il y avait aussi un lampadaire mobile, deux autres fauteuils et une sorte de divan Récamier, revêtus de cuir rouge.

Il y avait enfin (et surtout) une bibliothèque, que Jeanneret appelait alors un «casier de bibliothèque». Ce meuble mesure 249 cm de long, 30 cm de profondeur et 164,5 cm de haut. La photographie que nous en avons prise vous informera, mieux qu'un long discours, des qualités et des détails de la finition de cette pièce. Ce type de meuble, Jeanneret l'a abordé une autre fois dans le célèbre «casier de bibliothèque» cerné de blanc et de vert, réalisé pour M. Ditisheim et exécuté, sans doute, par Egger, un ébéniste de talent qui comprenait et interprétait très bien ce que concevait l'architecte.

Pour Jeanneret, la bibliothèque était un «projet architectural», auquel il appliquait les mêmes règles de composition que celles qu'il utilisait pour le bâtiment entier. Pour le «casier-bibliothèque» blanc et vert dont il est question plus haut, il a été démontré que sa composition obéissait aux mêmes règles que celles utilisées ultérieurement pour la villa Anatole Schwob.

La bibliothèque du docteur Descœudres n'ayant jamais été exposée ni répertoriée à l'inventaire des œuvres du maître, nous sommes risqué à un essai de recher-





Interprétation de la bibliothèque Descœudres par un tracé régulateur inspiré de ceux utilisés par Charles-Edouard Jeanneret lorsqu'il créa ce mobilier.

ches de tracé régulateur, en nous inspirant de ceux que l'architecte utilisait à cette époque. En effet, il se préoccupait alors davantage de la mise en pratique de la section d'or que du problème du lieu de l'angle droit, auquel il consacra le chapitre intitulé « Les tracés réguliers » dans son ouvrage *Vers une architecture* écrit en 1920.

Nous vous présentons le résultat de nos recherches. On constate que la composition est principalement fondée sur un carré central, entouré de deux fois deux carrés disposés latéralement. L'abaissement de la diagonale du grand carré central conduit à trouver la dimension du côté des carrés latéraux ; l'abaissement de

la diagonale de l'un de ceux-ci donne la hauteur du socle contenant les quatre tiroirs. On le voit, d'un meuble qui aurait pu n'être que banal et simplement fonctionnel, le futur Le Corbusier a fait un véritable « projet architectural » qui continue, trois quarts de siècle après sa réalisation, à apporter des satisfactions à ceux qui prêteront attention au langage qu'il transmet.

Pour terminer, nous voudrions remercier le professeur François Descœudres, à qui nous devons d'avoir pu vous présenter les pièces de mobilier, ainsi que la lettre écrite à Madame Anna Descœudres.

Nous citerons les lignes que nous fit parvenir, à cette occasion, le professeur Des-

cœudres: « La dame en question, ma grand-mère, avait-elle perçu l'intuition et le génie créateur qui passent dans ces lignes? En tout cas, elle a gardé cette lettre et m'en a fait cadeau alors que, il y a trente ans, je commençais mes études au Poly, et que je lisais avec émerveillement *Vers une architecture*. Comme disait alors Le Corbusier: « Traité de sale ingénieur en 1920 (je l'acceptais), me voici » passé sur l'autre bord des enfers — aux » extrêmes...! »

» Peut-être est-il heureux d'être encore engueulé à 70 ans!!!

» Apparemment, ma grand-mère avait commencé bien avant... »

Actualité

Le nouveau Conseil des Ecoles polytechniques fédérales

Après le départ du président Maurice Cosandey, le Conseil fédéral a nommé le professeur Heinrich Ursprung, jusqu'ici président de l'EPFZ, à la tête du Conseil des Ecoles polytechniques fédérales. C'est le professeur Bühlmann, de l'EPFZ, qui le remplacera à la vice-présidence du conseil. En outre, après la démission de MM. René Meylan, conseiller aux Etats, Neuchâtel, et Gion Clau Vincenz, ancien conseiller aux Etats, il a nommé deux nouveaux membres du Conseil des Ecoles.

Pour ces cinq prochaines années, la composition de cet organe de gestion et de surveillance des deux EPF se présentera de la manière suivante:

MM. Heinrich Ursprung, président; Hans Bühlmann, nouveau président de l'EPFZ, et Bernard Vittoz, président de l'EPFL, vice-présidents; Konrad Basler, conseiller national, Laurent Butty, conseiller national, Franco Donati, directeur d'Inverto-matic SA, Walter Gut, conseiller d'Etat, Lucerne, François L'Eplattenier, directeur, Ciba-Geigy SA (nouveau), Arthur Schmid, conseiller d'Etat, Argovie, Ambros Speiser, directeur, Brown Boveri & C^{ie} SA.

Nous présentons nos félicitations à MM. Ursprung, Bühlmann et L'Eplattenier pour leur nomination ainsi que nos meilleurs vœux à l'ensemble du conseil. En effet, l'analyse Hayek aura eu au moins le mérite de rendre crédibles envers le monde politique les défauts du système de gestion de nos EPF, en particulier celle de Zurich, et l'insuffisance des effectifs de leur personnel. C'est dire que des options capitales doivent être prises et aboutir à des réalisations non exemptes de conséquences douloureuses.

Quelle que puisse être l'importance d'une promotion vigoureuse des branches nouvelles, telles que l'informatique, la microtechnique ou la biotechnique, elle ne justifie en aucun cas de céder à la tentation de saborder les discipli-

nes sur lesquelles nos EPF ont non seulement assis leur renom international mais répondu efficacement aux exigences de la technique et de l'économie. Les branches de la construction, notamment, ne sont en aucune façon en fin d'évolution, mais nécessitent encore une recherche de haute qualité pour être à même de répondre aux défis posés par une gestion rationnelle de l'énergie et des autres ressources matérielles et économiques. La formation des professionnels de haut niveau qui animeront demain l'industrie de la construction, en Suisse et dans le monde, ne saurait s'accommoder de moyens matériels et personnels par trop réduits. Nous aimons à croire que le Conseil des Ecoles sera sensible à cette évidence.

Jean-Pierre Weibel

Actualité

«Le Corbusier et la Méditerranée» à Marseille

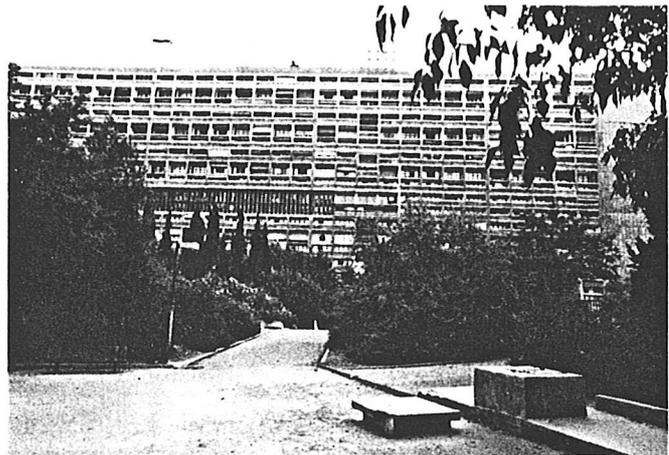
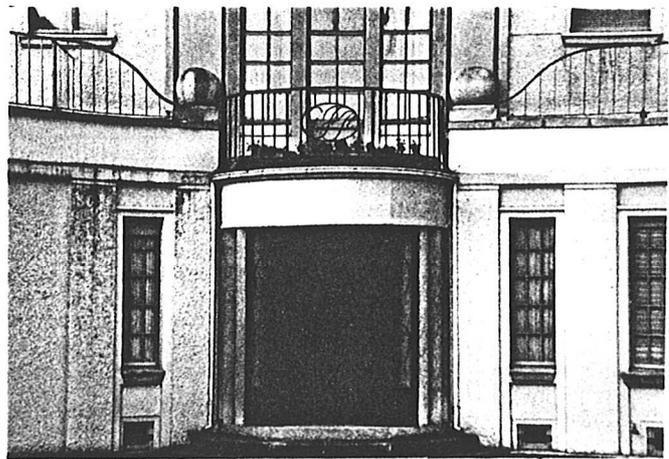


Les manifestations en l'honneur du centenaire de la naissance de Le Corbusier ont donné lieu, aux quatre coins du monde, à des expositions consacrées à l'œuvre de celui qui est – enfin – reconnu comme l'un des plus grands créateurs du XX^e siècle.

Nos amis français – qui, pourtant, ne se sont pas privés de lui mettre les bâtons dans les roues, particulièrement au sein de la profession – ont apporté une contribution importante à l'hommage rendu. Et l'exposition «Le Corbusier et la Méditerranée» organisée dans le cadre de l'«Été marseillais», du 27 juin au 30 septembre, à la Vieille Charité de la métropole phocéenne, est sans doute l'un des points culminants de ces manifestations commémoratives.

A plus d'un titre, Le Corbusier et Marseille ont leurs noms liés, car personne ne contestera l'importance majeure de l'Unité d'habitation du boulevard Michelet dans l'œuvre de l'architecte, mais aussi dans l'histoire de l'architecture en général et dans celle de la grande cité rhodanienne en particulier. Et le fait de choisir la Vieille Charité n'est pas tout à fait innocent; ce remarquable bâtiment dû à Pierre Puget, érigé aux XVI^e et XVII^e siècles, est sans

conteste une pièce capitale du patrimoine culturel marseillais. Vaste ensemble de bâtiments organisés autour d'une cour rectangulaire, à l'instar d'un cloître, il se caractérise par la superbe chapelle à coupole elliptique qui occupe le centre de ladite cour; après des fortunes diverses, l'ensemble fut occupé par l'armée pendant la dernière guerre, puis servit de logement dans l'immédiat après-guerre, avant d'être abandonné à cause de sa vétusté, et réoccupé par des squatters. Le Corbusier avait essayé d'attirer l'attention des autorités sur l'état avancé de délabrement de la Vieille Charité et avait tenté – sans succès – d'obtenir le mandat de rénovation de cet ensemble. Enfin, en 1966, la décision fut prise de le restaurer, et dès le début des années quatre-vingt, il servit de cadre à diverses expositions. C'est là que s'est tenue, au 2^e étage, l'exposition «Le Corbusier et la Méditerranée». On y trouve, dans la première salle, une grande carte de la Méditerranée et la position des projets et réalisations de Le Corbusier, tout autour du bassin. On peut aussi y visiter, reconstitué très fidèlement, le fameux cabanon de Roquebrune-Cap-Martin, où le maître aimait à se retirer. Une partie importante de cette exposition est consacrée aux années de formation à La Chaux-de-Fonds, avec de beaux témoignages du talent de Charles L'Eplattenier, et des travaux du jeune Jeanneret, dont la fameuse montre gravée pour son père. Le voyage d'Italie donne matière à présentation de nombreux dessins, croquis et aquarelles d'une grande beauté. Le voyage d'Orient débute par une photographie grandeur nature de Corbu en odalisque et de Klipstein en Turc! L'itinéraire fait l'objet d'un panneau très clair et, là aussi, de nombreux dessins et témoignages attestent du sens prestigieux d'observation et de synthèse de ce voyageur pas comme les autres. Ce qui frappe dans cette exposition, c'est le grand nombre de maquettes présentant les œuvres de Corbu: la villa Jeanneret, la villa Schwob, la villa Savoye, celle de Garches, la toiture terrasse de l'Unité de Marseille, la chapelle de Ronchamp, la villa Baizeau et bien d'autres encore sont



Du Loeclé à Marseille – de la maison Favre-Jacot à la maturité.

là, et fort bien présentées; mais aussi, la fameuse chartreuse d'Emm, présentée sous la forme de deux splendides maquettes en noyer: l'une de l'ensemble, l'autre de détail au 1:100. Quand on sait l'importance majeure de cette chartreuse sur le concept d'habitation développé par Le Corbusier, on ne peut qu'être passionné par ces documents remarquables.

D'autres icônes corbuséennes, rarement présentées, figurent ici, tels le moscophore, sculpture grecque archaïque, avec une polychromie de L.C., ou l'appareil de photo Cupido dont se servit Corbu.

Bien entendu, de nombreux carrousels de diapositives complètent les panneaux fixes, les maquettes et les vitrines.

Un catalogue remarquable – un modèle du genre, n'était une mise en pages maniérée et prétentieuse, fort éloignée, nous semble-t-il, de ce que faisait Le Corbusier de ses ouvrages – fixe sur le papier la quasi-totalité de cette exposition, avec des textes de Gresleri, S. von Moos, J. Sbrigliio, Tim Benton, Bruno Reichlin, et bien d'autres. C'est bien là, jusqu'à ce jour, la plus intéressante rétrospective qu'il nous ait été donné de voir.

Autour de l'exposition «Le Corbusier»

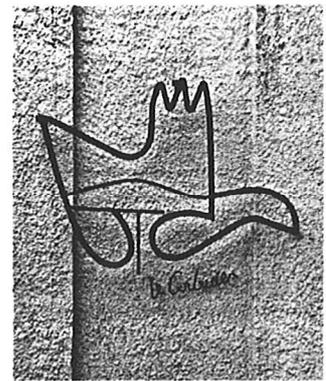
Dans la Vieille Charité se tiennent simultanément d'autres expositions. Actuellement (soit à fin septembre), on peut y voir

une fabuleuse exposition d'art égyptien intitulée «L'Or de Tanis» et consacrée aux trouvailles faites en 1939 par l'équipe du Français Pierre Montet, qui découvrit les caveaux de plusieurs rois des XXI^e et XXII^e dynasties de pharaons, qui ont nom Psousennès I, Aménémopé, ou Chechang II. C'était là une découverte comparable à celle du tombeau de Toutankhamon, et qui offrait à l'égyptologie des données inédites pour reconstituer et raconter l'histoire, la religion et la culture de la vallée du Nil. Le clou de l'exposition – qui se tient jusqu'au 30 novembre prochain – est sans conteste le merveilleux masque d'or, incrusté de pâtes noires et blanches, du pharaon Psousennès, exécuté vers 990 av. J.-C.

Enfin, dans une autre salle du même ensemble, se tient une ex-



La Vieille Charité, à Marseille, qui a abrité l'exposition «Le Corbusier et la Méditerranée».



position du photographe austro-lyonnais Henry Lewis intitulée « Luna proxima ». En choisissant la lune comme matière d'une expérience plastique, Lewis joue et entretient toutes les ambiguïtés en poussant à l'extrême cette tension entre réel et représentation de cet astre, lieu de convergence et d'expression du rêve.

Louis Soutter au Musée Cantini
Mais nous avons profité de notre brève escapade à Marseille pour aller au Musée Cantini voir la très belle exposition consacrée à notre compatriote, le peintre Louis

Soutter, né à Morges en 1871, et décédé à l'asile de vieillards de Ballaigues en 1942. Inutile, sans doute, de retracer ici l'œuvre de cet artiste à la destinée complexe et tragique, qui entreprit des études à l'Ecole industrielle de Lausanne, puis qui commença d'étudier l'architecture à Genève, avant de devenir l'élève du célèbre violoniste Eugène Isaye au Conservatoire royal de Bruxelles (par la suite, Soutter fut violoniste à l'Orchestre du théâtre de Genève et à l'Orchestre symphonique lausannois, au pupitre qu'occupe actuellement notre confrère

Georges Jaunin, architecte SIA, à Lausanne). Soutter se lia d'amitié avec René Auberjonois et Marcel Poncet, mais aussi avec Jean Gioino. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il était le cousin de Le Corbusier - qui fit beaucoup pour faire reconnaître son talent aux Etats-Unis notamment, où il lui organisa, en 1936, une exposition particulière au Wadsworth Atheneum de Hartford, et à la Weyhe Gallery, à New York, en 1939. De son côté, Soutter poussa Le Corbusier à développer ses idées relatives à l'Unité d'habitation, ainsi qu'en témoigne, entre autres, une carte postale du 14 mai 1936 adressée à Corbu : « La Ville Radieuse crée l'architecte de 1937 à 2000. La peur saisit le piètre bâtisseur de funestes cubes sans âmes, d'où rien ne peut être créé sauf le néant. Un logis ne doit-il pas être un germe de beauté d'utilité future et non une carrière pour cadavres [...] » Peu après, le 28 mai de la même année, il lui écrit encore : « Je pense au Lac, de 14 m carrés au plus, vide, et qui pourrait commencer ma carrière de peintre : je n'en puis plus de cette place. Seul, Ville Radieuse où es-tu ? »

Corbu, de son côté, écrivit un texte intitulé « L'Inconnu de la soixantaine », où il rappelle quels furent les ancêtres de Louis Soutter : « Du côté du père, l'ancêtre - celui qui fonda la Californie -, sang germain de Bâle-Campagne. » Il rappelle ainsi la mémoire du général Johann Heinrich Soutter, le héros du roman L'Or, écrit par Blaise Cendrars, autre illustrissime Chaux-de-Fonnier, qui aurait aussi eu cent ans cette année. Il écrit encore : « Du côté de la mère, des origines Sud-France par la sauvage proscription des Albigeois, autrefois. » A l'exposition de la Vieille Charité

figure en bonne place un portrait d'époque de cet ancêtre commun, M. Lecorbesier, qui très indirectement donna son nom de gloire à Charles-Edouard Jeanneret.

Ainsi, à plus d'un titre, Marseille rend hommage à ces Suisses qui ont marqué l'histoire et la culture, ranimant de la sorte l'importance de cet axe rhodanien auquel nous avons le privilège d'appartenir.

François Neyroud



100^e anniversaire de Le Corbusier: Réunion du comité suisse à La Chaux-de-Fonds

Pour le président Jean Duret et son comité, l'occasion était trop belle pour ne pas la saisir : se réunir dans la métropole horlogère, à la date exacte de la naissance de Le Corbusier!

Pour ce 6 octobre 1987, notre confrère Charles Feigel avait organisé la journée de main de maître : la partie administrative s'est déroulée dans les locaux du Club 44 qui, faut-il le rappeler, sont l'œuvre de Gio Ponti; c'est là aussi que l'apéritif, offert par la section romande de la FSAI, fut servi, ainsi que le repas.

Au début de l'après-midi, M. Alain Bringolf, conseiller communal et directeur des Travaux publics de la ville, assisté de M^{lle} Sylvie Moser, urbaniste communal, accueillit le comité et présenta une conférence avec de nombreuses diapositives sur l'évolution et les problèmes urbanistiques qui se posent à La Chaux-de-Fonds.

Puis la délégation visita le remarquable crématoire construit, en 1908, par Robert Belli et Henri Robert, une œuvre d'art collective, qu'on peut considérer comme un objet de première importance, de par son ingéniosité technique, son parti architectural, sa décoration - due à Charles L'Eplattenier - et son symbolisme; le Café de Paris, récemment rénové, et les premières œuvres de Charles-Edouard Jeanneret furent l'objet d'une visite rapide; seule la villa Schwob, dont on inaugurerait la rénovation le même jour, ne put accueillir le comité de l'UIA.

Pour terminer, les autorités chaux-de-fonnières présentèrent les projets primés à l'occasion du concours d'idées pour la construction de la place Sans-Nom, remporté par l'architecte lausannois Jacques Richter, assisté de ses étudiants de l'Ecole Atheneum. M. Alain Bringolf s'exprima avec fougue et conviction à propos de ce projet, très remarquable de fraîcheur et de sensibilité; nous y reviendrons prochainement dans nos colonnes. Avant de conclure, nous ne dévoilerons rien des délibérations du comité suisse de l'UIA en disant que la prochaine séance aura lieu au cours du premier semestre 1988 à Lausanne, et que ce se-

*Cher Edouard,
Je vois tes cathédrales, c'est un
clair fou et destructif du sang
d'or, qui veut être rouge, et teste un
coagulation.
Quel est ton accident?
Si tu dé était le coup que je te ai
voulu ni être capable de le réaliser.
Tout ce que tu as suscité, pour les
hommes naïfs servile a passé en
Je hurles de terreur devant la déché
ce de mon esprit.
Des mouvements déchainés et réléct
sont le prochain poignard que de
recevoir ce rageur d'arrière qui foiso
ne, tient haut, a des commandes, so
rit est aimé.
Sors ton lecteur de sa tombe ant
cipée. Une association du verre du
plomb, enfermé, enseveli, sous les
plates surfacel des gares d'avion.
un ensemble, insou ore, invisible*

Carte postale envoyée à Le Corbusier par Louis Soutter en 1939.



SILS IM ENGADIN

LLC



POSTKARTE CARTE POSTALE CARTOLINA POSTALE

*où une âme vrai
puisse vivre en cen-
centration: Noël ap-
porté pour ses élus
une surabondance
de matière, inutile
néfaste, mais dont
le ver, que n' sommes
se nourrit. Tu souffre
ien plus sûr*

*M. Edouard Jeanneret
35 Rue de Sèvres 35
architecte.*

Paris

*Corbusier, art en edifi ces
Verre*